THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1162

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU



Passion
de N. S. Jesus-Christ
en quatre actes
Dialogue.
1768.

LA PASSION

DE

NOTRE-SEIGNEUR

JESUS-CHRIST,

Mise en Vers & en Dialogues.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A AVIGNON,

Et se trouve à Paris,

Chez LACOMBE Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Permission.

ÉPITRE
A MA MERE.

MA TRÈS-CHERE MERE,

O vous ! à qui je dois tout, Vous mon guide, mon unique appui, mon Ange tutélaire ; permettez-moi de remplir un devoir bien cher à mon cœur, en offrant à la plus vertueuse, à la plus aimée & à la plus respectable des Mères, un ouvrage digne de sa piété. J'ai osé mettre en vers, sous vos yeux, un des plus grands Mystères de notre Sainte Religion, LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR *JESUS-CHRIST. Heureusement ce Sujet, le plus noble & le plus beau qu'un Poëte puisse jamais choisir, n'a pas besoin d'être embelli des charmes de la plus touchante Poësie, ni d'emprunter aucun ornement étranger pour intéresser vivement une Ame véritablement Chrétienne, & pour la raffermir dans ses principes. Aussi en me bornant à recueillir dans mon Ouvrage, avec plus de précision que de force, les grandes vérités que mon Sujet renferme, j'ai cru que vous, qui les avez lues & méditées mille fois, goûteriez encore un plaisir plus pur à les relire, tracées de la main d'un Fils chéri.*

Je n'ai omis aucune des circonstances attendrissantes, ni des souffrances douloureuses qui précédèrent la mort d'un Dieu offert en victime pour les péchés des hommes. Si le Tableau que j'en fais ne répond pas à la grandeur, à la majesté du sujet, la matière que je traite est si belle, si touchante par elle-même, que je suis assuré que les Personnes pieuses pour qui j'écris, uniquement occupées de sa beauté, ne prendront pas garde à la médiocrité de mes talens. Pour vous, à qui j'en fais hommage, vous qui multipliez envers moi vos bontés à l'infini, recevez cette foible production comme un gage sacré de l'amour filial, & de la reconnoissance que je vous porte, & comme une preuve réelle des sentimens religieux que vous avez daigné m'inspirer. Heureux si l'ame toujours plus docile à vos leçons, & le cœur plus sensible à vos soins maternels, je puis un jour en partager le prix avec vous, en imitant parfaitement des vertus que je ne me lasse point d'admirer, & en préférant comme vous les charmes d'une solide piété aux frivoles amusemens & aux vanités du siécle!

Je suis avec l'amitié la plus tendre & le respect le plus profond,

MA TRÈS-CHERE MERE,

Votre très-humble & très-obéissant & très-soumis Fils.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

L'Auteur de ce Poëme nous eſt inconnu ; mais le haſard en ayant fait tomber un exemplaire entre nos mains, nous nous ſommes fait un devoir de répandre cet Ouvrage dont la Poëſie en même-tems facile & expreſſive rend fidélement toutes les circonſtances intéreſſantes de la Paſſion, en conſervant la ſublime ſimplicité, & le pathétique des Hiſtoriens ſacrés. L'Auteur a mis ſon récit en Dialogues, ce qui lui donne l'action du Drame. Il y a lieu d'eſpérer que les ames pieuſes applaudiront à ſon talent dont il fait un ſi noble uſage pour leur édification.

INTERLOCUTEURS.

JOSEPH D'ARIMATHIE.
SAINT MATHIEU.
SAINT PIERRE.
SAINT JACQUES.
SAINT JEAN.

LA PASSION
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

DIALOGUE I.

JOSEPH D'ARIMATHIE, St. MATHIEU.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Sur votre front, mon frere, ah ! quel triſte nuage !
Eſt-il de nos malheurs le funeſte préſage ? ....
Vous répandez des pleurs ! vous parlez de ſoldats,
De trahiſon, de crime, & vous nommez Judas ?
Trahiroit-on Jéſus ? ... Parlez, cette journée
A combler nos douleurs eſt-elle deſtinée ?
Vous ne répondez point ! vos ſoupirs redoublés
Effrayent mes eſprits ? Ah ! mon frere ! ...

St.

ST. MATHIEU.

Tremblez!...
Depuis qu'à la vertu les méchants font la guerre,
Que tant de scélérats ont ravagé la terre,
Fut-il un crime égal par son atrocité
Au crime dont mon cœur gémit épouvanté!
Et c'est Judas, c'est lui dont l'avarice infâme
D'un attentat si noir a seul ourdi la trame!

JOSEPH D'ARIMATHIE.

O Ciel! expliquez vous: quoi ce monstre auroit pû...

ST. MATHIEU.

Ce traître que Satan, sans doute, a corrompu,
Ce cœur avare & faux, cette ame ingrate & noire
Vient de livrer aux Juifs le Fils du Roi de gloire;
Par un vil intérêt, le perfide séduit
A vendu notre Maître au bras qui le poursuit.
Et de sa trahison (le croirez-vous, mon Frère?)
Trente piéces d'argent ont été le salaire.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Qu'entends-je!

ST. MATHIEU.

Il guidoit seul les soldats inhumains
Dont les Juifs ont armé les sanguinaires mains;
J'ai vu ces malheureux chercher dans leur furie
Le Fils du Dieu puissant, l'auteur de notre vie,

Près

Près de lui-même, en foule, ils s'étoient avancés,
Quand le son de sa voix les a tous renversés.
Si son souffle a rendu leur fureur immobile,
Son bras les eût brisés comme un vase d'argile;
Mais envers ces ingrats toujours plein de bonté,
Jesus, loin de punir tant de férocité,
Loin d'attirer sur eux la céleste vengeance,
A lui-même remis sa tête en leur puissance.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Quoi l'infâme Judas! Judas nous a trahi!
Et la terre à l'instant ne l'a pas englouti!
Le cruel a vendu, livré son divin Maître,
Et la foudre n'a point anéanti ce traître!
Et l'Astre bienfaisant qui luit sur l'horizon,
A pu voir, sans pâlir, sa noire trahison!

ST. MATHIEU.

Abhorré, mépriſé de la nature entière,
Le méchant, à regret, voit briller la lumière;
Son éclat l'importune, il ajoute à l'horreur
Du remords dévorant qui lui ronge le cœur;
Car le jour pour un homme impie, abominable,
Est de tous les fardeaux le plus insupportable.
Mais apprenez, mon frère, en ce commun malheur,
A quel point le perfide a porté la noirceur:
A peine parmi nous l'avons-nous vû paraître,
Que volant dans les bras de notre auguste Maître,

Il le ſerre, il l'embraſſe, & ce baiſer fatal
Eſt de ſa trahiſon l'exécrable ſignal.
A ce trait qui peint ſeul toute ſa perfidie,
La troupe ſur Jeſus porte une main hardie.
Pierre pour réprimer leurs attentats cruels,
Fait briller ſon épée à leurs yeux criminels;
Et frappant le premier qui vers lui ſe préſente,
Il abbat à ſes pieds ſon oreille ſanglante:
Lors Jeſus l'arrêtant, lui dit avec douceur:
» Remets dans le fourreau ce glaive deſtructeur;
» Qui frappe avec le fer ſera frappé de même;
» Laiſſe-moi déſarmer la juſtice ſuprême;
» Victime des fureurs de ce peuple aveuglé,
» Au ſalut des humains je dois être immolé. »
Il dit, & du ſoldat la bleſſure guérie
Offre un nouveau miracle à cette troupe impie,
Mais en vain ſa bonté pour eux ſans ceſſe agit:
Loin de calmer leur rage, hélas! elle l'aigrit:
Chargé d'indignes fers chez Caïphe on l'entraîne,
Et Pierre en gémiſſant ſuit la foule inhumaine.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

D'un amour auſſi pur juſtement pénétré,
Dans ce terrible lieu n'êtes-vous pas entré?
Et Pierre eſt-il le ſeul qui toujours plus fidèle,
Quand le nôtre s'éteint, voit accroître ſon zèle?

ST. MATHIEU.

Il le faut avouer : dans ce funeste jour,
La crainte a pour Jesus refroidi notre amour :
Loin de briser des fers dont l'aspect nous irrite,
Loin de le secourir quand sa tête est proscrite,
La crainte de nous voir dans sa chûte entraînés,
De sa vue à l'instant nous a tous éloignés.
O Mortels, apprenez, par cet exemple horrible,
Combien à l'amitié l'infortune est nuisible !
Mais, mon frère, tremblez ! le cruel Sanhédrin
A peut-être déja flétri son Souverain.
Contre ce doux Sauveur la populace éclate ;
Caïphe doit bientôt l'envoyer à Pilate,
Qui redoutant les feux de la sédition,
Immolera Jesus à son ambition,
Il craindra que des Juifs la fureur implacable,
De tout envers César le rende responsable.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Les Miracles sans nombre, à leurs yeux opérés,
N'ont point touché des Juifs les cœurs trop ulcérés.
C'est en vain qu'ils ont vu ce Rédempteur auguste,
Qu'avec tant de fureur poursuit leur haine injuste,
Toujours dans ses bienfaits aussi grand que divin,
Aux nôces de Cana changer les eaux en vin,
Chasser des noirs démons la légion barbare,
Trois jours après sa mort ressusciter Lazare,

Par

Par l'éclat d'un beau jour frapper l'aveugle né,
Et délier la langue au muet étonné.
C'eſt en vain qu'en touchant le bas de ſa tunique,
A leurs regards ſurpris l'heureux Paralytique
Marche, porte ſon lit, regagne ſa maiſon,
En criant; *Ah! Jeſus, tu fais ma guériſon!*
C'eſt en vain que ce peuple, à ſa voix indocile,
L'a vû, par un pouvoir à qui tout eſt facile,
Faire entendre les ſourds, rendre ſains les lépreux,
Multiplier les pains, nourrir cinq mille Hébreux,
Des vents & de la mer calmer la violence,
Aux fougueux élémens commander le ſilence;
Sur les flots applanis par ſa divine main
Nous ouvrir, nous frayer un ſolide chemin...
O Nation perverſe, & de ſens dépourvue!
Que te faut-il de plus pour deſſiller ta vue?...

ST. MATHIEU.

Peuple ingrat! mets le comble à tes affreux forfaits,
Enchaîne ton Sauveur, mépriſe ſes bienfaits,
Pourſuis, & que nul frein déſormais ne t'arrête;
Epuiſe ta fureur ſur ſon auguſte tête;
Perſécute, à l'égal de tes fiers ennemis,
Le Fils de l'Eternel aux Nations promis,
Le Meſſie attendu ſur la foi des oracles,
Dont le bras a pour toi prodigué les miracles;
Loin de le ſecourir, opprime l'innocent....
Mais tremble, mais déja vois le Dieu tout-puiſſant, Prêt

Prêt à lancer sur toi la foudre vengeresse —
Hélas ! Pierre s'avance accablé de tristesse....

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Que vois-je ! son visage est inondé de pleurs ;
Mon frère, il vient, sans doute, augmenter nos douleurs.

DIALOGUE II.

ST. PIERRE, ST. MATHIEU, JOSEPH D'ARIMATHIE.

ST. MATHIEU.

O Pierre ! il est donc vrai, ce tribunal inique
A de l'Etre éternel proscrit le Fils unique ;
Et ce jour que nos yeux n'auroient jamais dû voir,
Va de tous les forfaits éclairer le plus noir ?
Le sort de notre Maître est horrible, sans doute !
Nous partageons les pleurs que sa perte vous coûte :
Mais hélas ! notre amour, dans un malheur si grand,
Lui devoit de son zèle un plus parfait garant.
Qu'importe que sur lui nos ames s'attendrissent,
Quand nous l'abandonnons aux mains qui le flétrissent ?
Loin de perdre le tems à répandre des pleurs,
Il falloit l'arracher à ses persécuteurs ;
Il falloit écraser cette troupe cruelle,
Ou tomber tous ensemble exterminés par elle.

L'ami

L'ami faible nous plaint, il se borne à gémir,
Le vrai sait nous venger, sait combattre & mourir.

ST. PIERRE.

Ce n'est pas sur Jesus, c'est sur moi que je pleure,
Sur moi qui l'ai trahi trois fois dans la même heure;
J'aurai d'un tel forfait un regret éternel;
Mais toujours envers lui je serai criminel.
Accoutumez vos yeux à voir couler mes larmes,
Ainsi que mon opprobre apprenez mes allarmes;
Frémissez de l'abîme où j'ai pu me plonger.
Vous adorez Jesus!... Je viens de l'outrager.
Accablé de ce crime, il faut que je périsse,
Et déja les remords sont mon premier supplice.

ST. MATHIEU.

Hé quoi! mon frère, aussi vous auriez opprimé
Ce bienfaiteur si grand, si digne d'être aimé!
Qui de nous eut pensé que dans un tems si triste,
De ses persécuteurs vous grossiriez la liste?
Qu'une si chère main, loin d'adoucir son sort,
Lui porteroit des coups plus cruels que la mort...
Non, nous avions de vous une trop haute idée!

ST. PIERRE.

Satan a subjugué mon ame intimidée;
Ce père du mensonge & de la trahison,
Cet esprit dont le souffle est un mortel poison,
Ce monstre à notre perte appliqué sans relâche,
De tous les serviteurs m'a rendu le plus lâche.

Envain

Envain contre ses coups je me crus affermi ;
J'ai renié mon Dieu, mon Maître, mon ami ;
Et mon ame flétrie, interdite, abattue,
Succombe sous l'horreur du remords qui la tue.

ST. MATHIEU.

Comptez sur son amour.

ST. PIERRE.

Son amour généreux
Dans mon perfide cœur répand un jour affreux !
Hélas ! vous le sçavez, ce Sauveur charitable,
Nous admettant hier à l'honneur de sa table,
M'avertit que Satan prêt à se déchaîner
Autour de moi rugit, & cherche à me tenter ;
» Non, dis-je, de Satan la malice infernale,
» Quand je t'aime à l'excès ne peut m'être fatale—
» *Cependant avant l'heure où le Coq chantera,*
» *Trois fois dans cette nuit Pierre me reniera.* —
» Moi ! de mon bienfaiteur je perdrois la mémoire !
» Infidéle à mon Roi, je trahirois ma gloire !
» Je ferois de moi-même un si funeste oubli...
» Non, mon zèle à tel point ne peut être affoibli ;
» J'en atteste le Dieu devant lequel nous sommes..
Ah ! pourrez-vous compter sur les sermens des hommes,
Quand vous saurez, amis, que mon cœur effrayé
A trois fois du Très-Haut méconnu l'Envoyé ?
Trois fois dans cette nuit au crime consacrée,

Satan

Satan a triomphé de mon ame égarée ;
Et j'eusse encor plus loin porté la fausseté,
Si dans le même instant le Coq n'avoit chanté ;
Sa voix m'a rappellé la plus sainte promesse,
Quand, déja trop instruit de toute ma foiblesse,
Jesus par un regard qui me perce le cœur,
Medit : « Connois, ingrat, jusqu'où va ta noirceur ;
» Qui renia trois fois son Rédempteur auguste,
» Auroit, comme Judas, vendu le sang du juste :
» Quand le crime à ce point a pris son ascendant,
» L'homme recule-t-il pour un crime plus grand !
Amis, en ce moment, jugez si je m'abhorre,
Et condamnez mes pleurs, si vous l'osez encore.

ST. MATHIEU.

Des bornes du devoir quand on a pû sortir,
Heureux qui passe ainsi du crime au repentir !
De l'esprit infernal votre chûte est l'ouvrage,
Il a de votre cœur ébranlé le courage ;
Sous ses coups, un instant, vous avez succombé,
Mais en voyant l'abîme où vous êtes tombé,
Vos pleurs ont de si près suivi votre défaite,
Que Satan à son tour devient votre conquête.

ST. PIERRE.

Vous me flattez, mon frère : un si lâche abandon
Doit me rendre à jamais indigne de pardon.

ST. MATHIEU.

Tant qu'il ne brûle pas d'un repentir sincère,
Le pécheur peut douter du pardon qu'il espère;
Mais tout doit rassurer votre esprit ébranlé,
Quand des larmes de sang de vos yeux ont coulé,
Et quand le Redempteur, plaignant votre tristesse,
A d'un Père pour vous & l'œil & la tendresse.

ST. PIERRE.

O crime! ô nuit funeste! ô déplorable état!
Soleil, n'éclaire plus un perfide apostat!
Terre, ouvre sous mes pas tes entrailles brûlantes!
Démons, lancez sur moi vos flammes dévorantes!
Tonnez, cieux! écrasez aux yeux de votre Roi,
Un Disciple envers lui sans amour & sans foi.

ST. MATHIEU.

Ah! mon frère, calmez l'horreur qui vous dévore;
Si votre crime est grand, Jesus vous aime encore;
Il a jetté sur vous un œil d'affection;
Implorez ses bontés & sa compassion,
Craignez de l'offenser par un discours coupable.

ST. PIERRE.

Hélas! Dieu de bonté, Dieu toujours adorable,
Dissipe, anéantis le trouble de mon cœur;
Renverse les projets de l'Esprit tentateur.
Si par le repentir ta colère est fléchie,
Du noir joug de Satan mon ame est affranchie.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Vous connoissez pour vous son amour paternel ;
Le doute peut vous rendre encor plus criminel.
Jesus d'un cœur contrit ne veut point la ruine ;
Comptez sur les effes de sa bonté divine ;
Et sçachez qu'en dépit de l'infernal serpent,
Tout crime est pardonnable alors qu'on se repent.

St. MATHIEU.

Hélas ! des ennemis de ce divin Messie,
Nous détestons la troupe, & nous l'avons grossie:
Ce même jour l'a vu vendu par l'un de nous,
Renié par un autre, abandonné de tous.
A voir l'aveuglement qui régne dans notre ame,
On diroit que des Juifs nous ourdissons la trame,
Et que dans leur fureur nous les affermissons
Par l'exemple odieux que nous leur en traçons —
Mais vous l'aviez suivi dans la cour de Caïphe,
De quel œil l'a reçu ce superbe Pontife ?

St. PIERRE.

De ce monstre d'abord j'ai vu les premiers soins,
Employés sans succès à chercher des témoins ;
Il vouloit en rendant un arrêt tyrannique,
D'un faux air d'équité couvrir son zèle inique.

St. MATHIEU.

O crime ! ô jour impie ! ainsi le scélérat,
Des vertus qu'il condamne ose emprunter l'éclat.

St.

ST. PIERRE.

Il est vrai, mais enfin son projet détestable,
Dans deux vils imposteurs trouve un appui coupable;
Deux traîtres, deux méchants, par l'enfer dirigés,
Sans qu'on les appellât, sans être interrogés,
Ont dans le Sanhédrin rendu ce témoignage;
Cet homme, disent-ils, a tenu ce langage:
» Montrez-moi le saint Temple abattu, démoli,
» Dans trois jours à vos yeux je l'aurai rétabli.
Caïphe les écoute, & ce Juge sans honte,
Avec ces scélérats aussitôt le confronte;
» De ce projet superbe ose-tu te vanter?
Dit le Pontife altier, » peux-tu l'exécuter?
» D'un effort aussi grand ton bras est-il capable?
» Leur déposition est-elle véritable?
» Justifie à nos yeux tes discours séducteurs,
» Ou bien démens celui de tes accusateurs.
Jesus, loin de confondre une telle insolence,
Plein d'un juste mépris garde un profond silence:
» Réponds, poursuit alors le Pontife irrité;
» Au nom du Dieu vivant dis-moi la vérité;
» Ton sort est dans mes mains; faut-il que je te traite
» Comme le roi Messie ou comme un faux
» Prophête?
» Es-tu le Fils de Dieu, le Christ, l'Emmanuel?
Jesus ainsi pressé par ce Prêtre cruel,

Lui dit : » En vain ton cœur refuse de me croire,
» Tu vois devant tes yeux l'unique Roi de gloire ;
» Mon régne est éternel, mon trône est en tout
» lieu ;
» Tu me verras un jour à la droite de Dieu,
» Assis sur un nuage, armé de son tonnerre,
» Du haut des Cieux, en Maître, interroger la terre.
Caïphe, l'œil terrible & de rage enflammé,
S'écrie : » Entendez-vous, comme il a blasphémé !
» Quel criminel jamais a montré plus d'audace ?
» Loin de s'humilier, l'imposteur nous menace ;
» On doit punir de mort de tels égaremens.
Le Pontife, à ces mots, brise ses vêtemens.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

O Ciel ! leur cruauté va donc être assouvie !
Ils vont couper le fil de la plus belle vie !
Le seul Roi, le seul Dieu digne de nos autels,
Va tomber accablé sous les coups des mortels !

St. PIERRE.

Tandis que dans sa rage un Tribunal injuste
Proscrit par un arrêt cette victime auguste,
Le peuple à son exemple encor plus inhumain,
Ose sur le Messie appésantir sa main :
Tous veulent l'insulter ; l'un le frappe au visage,
L'autre lui fait encor un plus sensible outrage ;
Par des chemins divers ils vont au même but ;
Et l'amour des humains en paroît le rebut :

Ainsi dans un seul jour chez ce peuple féroce,
Chaque instant voit éclore un crime plus atroce;
Et si Pilate approuve un arrêt odieux,
Bientôt le sang du Juste inondera ces lieux.
Hélas! s'il en a cru cette race aveuglée,
L'heure de son trépas est sans doute réglée;
Le Sacrifice impie est prêt d'être achevé,
Notre unique soutien va nous être enlevé.
Dieu tout-puissant! je tremble.... on vient combler nos craintes....

DIALOGUE III.

ST. JACQUES, ST. PIERRE, ST. MATHIEU, JOSEPH D'ARIMATHIE.

ST. JACQUES.

OUI, je vais vous frapper des plus rudes atteintes;
Frémissez tous: j'ai vû le Roi de l'Univers,
Entouré de soldats, chargé d'indignes fers,
Honteusement traîné d'un tribunal à l'autre,
Moins touché de son sort, qu'attendri sur le nôtre,
Des crimes les plus noirs hautement accusé,
Et comme un vil brigant au trépas condamné.
Pilate vainement tente de le défendre;
Les Juifs, & les soldats refusent de l'entendre.

» D'un fantôme de Roi craindrois-tu la fureur ?
» Obéis, s'écrient-ils, aux loix de l'Empereur ;
» Qui prend ce nom ſacré ſe condamne lui-même ;
» Venge l'attentat fait à la grandeur ſuprême ;
» Confonds d'un impoſteur l'audace & les com-
» plots,
» L'ennemi de Céſar doit périr. A ces mots,
Le Gouverneur s'approche, & dit à notre Maître :
» Parle, quel fut ton ſort au lieu qui t'a vû
» naître ?
» Es-tu Roi ? quel empire & quel peuple eſt le tien ?
» Tu le vois, je peux tout, ne me déguiſe rien. —
» Je ſuis Roi, dit Jeſus, mais mon régne eſt céleſte ;
» J'aurois pu rendre aux Juifs ma puiſſance funeſte,
» Les cieux auroient pour moi livré mille combats ;
» Mais je n'exerce point mon empire ici bas :
» De l'Etre indépendant, à qui tout rend hommage,
» Je ſuis le Fils unique & la vivante image ;
» J'ai par-tout en ſon nom prêché la vérité,
» Afin que mon pouvoir vous fût manifeſté.
Pilate alors s'étonne, & n'oſe rien réſoudre ;
Il ne ſçait plus s'il doit le punir ou l'abſoudre :
Il voit ces hommes durs, ardens à s'abreuver
Du ſang qu'au prix du leur ils devroient conſerver.
Il blâme, en gémiſſant, leur injuſte colère ;
Mais il craint leur fureur & celle de Tibère.

ST. MATHIEU.

Ainsi l'ambition dont il est tourmenté,
Etouffe dans son cœur la voix de l'équité.
Il seroit moins inique avec plus de puissance,
Et cruel par foiblesse il poursuit l'innocence.

ST. JACQUES.

Tandis qu'envers Jesus les soldats irrités
Se portent dans leur rage à mille indignités,
Que Pilate à sa mort hésitant de souscrire,
Demande à le sauver plutôt qu'à le proscrire,
On les entend crier : » Condamne un factieux,
» Qui trahit l'Empereur, & nous est odieux ;
» Un fourbe qui nommant sa mission divine,
» Infecte tout Juda de sa fausse doctrine ;
» Un vil Galiléen, qui né d'un père obscur,
» Se dit de l'Eternel le Fils auguste & pur,
» Annonce, en Dieu vengeur, la ruine totale
» De qui brave son nom, ses loix & sa morale.

ST. MATHIEU.

O haine inconcevable ! ô Juifs infortunés !
Par quelle affreuse erreur êtes-vous aveuglés ?
Vous voyez devant vous, insensés que vous êtes,
Le Messie annoncé par la voix des Prophètes,
La gloire, le salut, & l'espoir d'Israel,
L'unique Fils du Roi de la terre & du ciel ;
Tout peint à vos regards sa puissance & son règne,
Et loin de l'adorer, votre cœur le dédaigne.

En vain, peuple d'ingrats, malgré vos noirs projets,
De ſon amour encor vous êtes les objets ;
Repouſſant les bontés du Dieu qui vous protège,
Vous levez ſur ſa tête une main ſacrilège ;
Vous voulez par ſa mort remplir votre fureur....
Mais, mon frère, achevez ce récit plein d'horreur...

ST. JACQUES.

Pilate alors répond à ce peuple indocile :
Ne me fatiguez plus d'une plainte inutile ;
De tout Galiléen Hérode eſt Juge né :
Allez, que devant lui cet homme ſoit mené.
On exécute l'ordre, & la cohorte impie,
A grand bruit chez Hérode entraîne le Meſſie.
Les bienfaits, les vertus, les miracles divers,
Dont notre puiſſant Maître a rempli l'univers,
De ſon regne divin l'éclatante merveille,
Sans fruit de ce barbare avoient frappé l'oreille ;
Mais voulant contenter ſon eſprit curieux,
Il déſiroit de voir ce Jeſus ſi fameux.
On l'amene, & d'abord cette troupe confuſe,
De mille iniquités en blaſphêmant l'accuſe.
Hérode l'interroge, obſerve ſon maintien ;
Jeſus baiſſe les yeux, & ne lui répond rien ;
Ce ſilence profond étonne le Tétrarque,
Il demande un miracle à ce divin Monarque,
Il penſoit que Jeſus envieux de briller,
Par quelque grand prodige alloit ſe ſignaler ;

Mais

Mais voyant sa grande ame à se taire obstinée,
Il le quitte, en disant à la troupe effrénée,
» Qu'il n'a vû dans l'objet de leur inimitié,
» Qu'un être mépriſable & digne de pitié,
» Trop foible pour unir dans sa vile personne,
» Le pouvoir, les vertus & le nom qu'on lui donne;
» Et par dérision il ordonne à l'instant,
» Qu'on pare de César ce rival important,
» Qu'avec tout l'appareil d'un Monarque en sa
» gloire
» Et l'éclat du triomphe on le mene au Prétoire.

ST. MATHIEU.

Quelle leçon pour vous, ô mortels orgueilleux!
L'opprobre & le mépris couvrent le Roi des Cieux;
Et celui dont les Saints, les Chérubins, les Anges,
Célèbrent à l'envi les divines louanges,
Que la terre avec eux doit à jamais bénir,
Qui connoît le passé, le présent, l'avenir,
Maintenant accablé d'une douleur mortelle,
Est de l'humilité le plus parfait modelle.

ST. JACQUES.

Les Hébreux, de nouveau, chez Pilate assemblés,
Par des discours hardis, par des cris redoublés,
Du Sauveur des humains demandent le supplice,
Blâment du Gouverneur la trop lente justice,
Lui font un crime, enfin, de n'oser pas dicter
Un arrêt que leur cœur brûle d'exécuter.

Pilate

Pilate qui connoît, & craint leur insolence,
Leur dit : » Vous le voulez, opprimez l'innocence,
» Dans le sang de Jesus, baignez-vous, inhumains,
» Devant vous aujourd'hui je m'en lave les mains,
» Et je vous charge seuls de toute l'injustice. —
» Verse son sang sur nous, ordonne son suplice,
» Qu'il meure ; son trépas peut seul combler nos vœux.
Alors, ô barbarie ! ô crime ! ô jour affreux !
J'ai vu, pour assouvir leurs fureurs implacables,
Le Sauveur déchiré par mille mains coupables.
Après cet attentat le soldat insolent,
D'un superbe manteau le couvre en l'insultant,
Se range autour de lui, le couronne d'épines,
D'un sceptre ridicule arme ses mains divines,
Et par dérision se prosterne, en criant :
Salut au Roi des Juifs, au Fils du Dieu vivant.

St. PIERRE.

Ainsi le sort cruel prédit à notre Maître,
Dans toute son horreur s'accomplit à la lettre.
Privé de tout secours, percé de mille coups,
Le Saint, l'Agneau sans tache, est sous la dent des loups.
Mais tandis que l'on voit cette troupe ennemie
L'accabler de tourmens, de honte & d'infâmie,

Doux

Doux, tranquille au milieu d'un peuple d'oppresseurs,
Il souffre par amour pour ses persécuteurs.

St. JACQUES.

Pilate épouvanté d'une haine si forte,
Le montre tout sanglant à l'infâme cohorte,
Sans doute il espéroit que ce peuple endurci,
Par ce spectacle affreux pourroit être adouci:
» *Voici l'homme*, a-t-il dit, dont on proscrit la tête,
» Je ne vois rien en lui des crimes qu'on lui prête:
» Hébreux, vous le sçavez, en ce jour solemnel,
» Je dois, suivant l'usage, absoudre un criminel:
» Faut-il envers Jesus que ma clémence agisse?
» Ou faut-il sous vos coups que l'innocent périsse?
» Prononcez, voulez-vous sa grace ou son trépas?
» *Ote*, *ôte-le* du monde, & sauve Barrabas,
A répondu la foule impie & meurtriere.
Pilate frémissant, à ce cri sanguinaire,
Gémit, & prêt à rendre un arrêt si fatal,
Interroge Jesus sur son pays natal.
Jesus se tait; le Juge aigri par son silence,
» Connois-tu bien, dit-il, jusqu'où va ma puissance?
» Sais tu qu'au moment même où tu m'oses braver,
» Je puis, par un seul mot, te perdre ou te sauver,
» T'envoyer sur la croix, ou bien te faire grace?
» Oui, Préteur, je connois tous les droits de ta place;

Mais

» Mais ce peuple effréné, ni l'Empereur, ni toi,
» Si je ne l'ordonnois, ne pourroient rien sur moi;
» Ton pouvoir vient du ciel, & la troupe rebelle,
» Qui me livre en tes mains, est la plus criminelle.
Pilate à ce discours, en proie à mille horreurs,
Tente encor d'appaiser leurs cruelles fureurs;
Mais rien ne peut fléchir cette race égarée,
Du sang du Roi des Rois toujours plus altérée.
Le Juge en vain s'efforce à le justifier;
Le Peuple plus ardent, veut le crucifier,
On entend mille cris, qu'*il meure, qu'il périsse*,
Il outrage César; tu nous dois son supplice.
Le Préteur redoutant le courroux des Romains,
Laisse Jesus en proie à ces cœurs inhumains,
A la mort de la croix le condamne & le livre....
Malheureux, que n'ai-je eu la force de le suivre!

JOSEPH D'ARIMATHIE.

Refusant d'éclairer les bourreaux de son Roi,
L'astre du jour recule & s'éclipse d'effroi;
La terre tremble... Amis, quel sifflement horrible!...
Les cieux vont-ils crouler?... Sanhédrin inflexible,
Reconnois de Jesus la suprême grandeur,
Cet effroyable bruit t'annonce son vengeur.

St. MATHIEU.

Peuple insensé, la honte & l'horreur de la terre,
Tu vas donc immoler le Maître du tonnerre;

Un

Un bandeau, triste effet de ton impiété,
A tes yeux obscurcis cache la vérité.
Pleure, Jérusalem, pleure, Cité rébelle,
L'Eternel a proscrit ta tête criminelle;
Ton regne va passer: bientôt tes tristes murs
Serviront de repaire aux reptiles impurs;
Tu verras le Romain enrichi de tes pertes,
Tes fleuves teints de sang, tes campagnes désertes,
Ton temple, ton autel, tes palais renversés,
Et tes vils citoyens en cent lieux dispersés.
Et toi, cruel Judas, ame ingrate & sordide,
De quel front soutiens-tu cet affreux déicide?

St. JACQUES.

Le cruel détestant un crime plein d'horreur,
Et jettant loin de lui le métal séducteur
Qui de sa trahison fut le salaire infâme,
La honte sur le front, le désespoir dans l'ame;
Judas épouvanté d'un forfait si nouveau,
Est lui-même à la fois son juge & son bourreau.

St. MATHIEU.

O fin vraiment funeste! ô chute déplorable!
Mortels, par cet exemple affreux & mémorable;

Voyez à quel excès de crime & de noirceurs
L'ardente soif de l'or peut entraîner vos cœurs ;
Et n'oubliez jamais qu'une aveugle avarice
A seule de Judas creusé le précipice.....
Mais hélas ! voici Jean, le crime est consommé....
La mort nous a ravi ce Maître bien-aimé.
Ah mon frère ! je lis dans votre ame attendrie,
Jusqu'où ce peuple ingrat a porté sa furie.

DIALOGUE DERNIER.

ST. JEAN, ST. JACQUES, ST. PIERRE, ST. MATHIEU, JOSEPH D'ARIMATHIE.

ST. JEAN.

O Crime ! ô jour affreux ! Cieux, avez vous permis
Cet horrible attentat que les Juifs ont commis ?
Du sang de votre Roi la terre est arrosée,
Et cent gouffres de feux ne l'ont point embrasée ?
Elle subsiste encor, & son Maître n'est plus...

ST. MATHIEU.

Adorez du Très-Haut les décrets absolus :
En laissant immoler cette victime illustre,
Sa clémence envers nous brille d'un nouveau lustre.

Les

Les crimes des humains à leur comble montés,
Avoient armé sa foudre & lassé ses bontés,
De son unique Fils le libre sacrifice
Pouvoit seul appaiser sa divine justice....
Mais vous qu'il aimoit tant, vous témoin de sa mort,
Vous dont le zèle éclate en ce noble transport,
Calmez une douleur aussi vive qu'amère,
Et des fureurs des Juifs instruisez-nous, mon frère.

ST. JEAN.

Il faut vous obéir, puisque vous l'exigez;
Mais qu'un tel récit coute à mes sens affligés!
Et puis je vous tracer cette horrible peinture,
Sans r'ouvrir mille fois la plus vive blessure?
Hélas! vous le savez... par quel noir intérêt
Les Juifs ont obtenu ce sanguinaire arrêt;
Mais si vous eussiez vû cette race effrenée,
Envers son bienfaiteur toujours plus acharnée,
Faire retentir l'air de ses cris odieux,
En accablant de fers ce Sauveur généreux:
C'est à qui lui fera la plus sanglante injure...
Toujours en butte aux traits de la foule parjure,
On l'entraîne au Calvaire, on l'oblige à marcher,
Chargé du bois honteux où l'on doit l'attacher.
Jesus traîné sanglant par l'affreuse cohorte,
Marche & tombe accablé sous le fardeau qu'il porte.
Tel dans Gethsemané vous avez du Sauveur
Vu le corps tout couvert de sang & de sueur,

Quand

Quand soumis à son Père, & craignant sa justice ;
Il vouloit loin de lui détourner le Calice....
Tel & plus abbattu sous un poids si cruel,
Il éprouve des maux au-dessus d'un mortel.
Mais comme par sa chute on juge de sa peine,
On force un étranger arrivé de Cyréne,
A porter par besoin, plutôt que par pitié,
De sa terrible Croix la pesante moitié.
On arrive au Calvaire, & ce peuple barbare,
Que la haine envenime & que l'erreur égare,
Par des crimes nouveaux signale sa fureur ;
La nature en frémit d'épouvante & d'horreur ;
Mais toujours des bourreaux l'industrieuse rage
Ajoute à ses tourmens outrage sur outrage ;
Rien ne peut adoucir ces tigres inhumains.
On attache à la croix ses adorables mains,
Et déja les soldats avides de pillage,
Font de ses vêtemens un horrible partage,
Et laissent le hazard disposer à son gré,
De la possession de ce butin sacré.

ST. JACQUES.

O Jesus ! voilà donc l'Ecriture accomplie ;
De ce calice amer tu bois jusqu'à la lie ;
On a vendu ton sang, & mis ta robe au sort ;
L'opprobre aux yeux du juste est pire que la mort.
Cependant déchiré par des douleurs extrêmes,
Couvert d'ignominie & noirci de blasphêmes,

Battu,

Battu, moqué, proscrit par ce peuple insolent,
Tu meurs dans un supplice aussi cruel que lent.

ST. JEAN.

En vain pour ses bourreaux sa bonté singuliere
Adresse à l'Eternel cette noble prière:
» Père, pardonnez leur, tout coupables qu'ils sont,
» Ces hommes aveuglés ne savent ce qu'ils font.
Loin qu'un trait si frappant d'amour & de constance
Arrache à ces ingrats des pleurs de repentance;
Loin que leur cœur d'airain s'amolliſſe à sa voix,
Ils lui font éprouver mille morts à la fois;
Et disent, insultant à sa tristesse extrême,
S'il peut sauver quelqu'un, qu'il se sauve lui-même.
Deux scélérats fameux, l'opprobre des humains,
Elevés sur la croix à ses côtés divins,
Et dignes du mépris de ce peuple exécrable,
Ont subi de Jésus le supplice effroyable.

ST. JACQUES.

O triste aveuglement qui punit du trépas,
Et les grandes vertus & les grands attentats!
Le dernier des forfaits de cette race impie
Passe en horreur tous ceux que notre Maître expie!

ST. JEAN.

L'un de ces malfaiteurs dans cet affreux séjour
Au Dieu de l'univers insultant à son tour,
Lui crie: »O Roi des Juifs! montre ton innocence,
» Et de la mort sur nous arrête la puissance.

» *Sauve nous, si tu peux, sauve nous, sauve toi.*
L'autre sur son vrai regne éclairé par la foi,
Et de son compagnon condamnant la folie,
Lui répond: »Malheureux, quoi, rien ne t'humilie?
» Sans doute à nos forfaits le supplice étoit dû;
» Mais à tort parmi nous ce juste est confondu:
» Et toi, Seigneur Jésus, dans ta gloire éternelle,
» Daigne te souvenir d'une ame criminelle.
» Va, lui dit le Sauveur, je serai ton appui,
» Et les Cieux à ma voix s'ouvriront aujourd'hui...
Près de sa Croix, alors, sa mère s'est offerte,
De poussière, de cendre & de larmes couverte:
A cet aspect touchant le Seigneur s'est troublé,
Son cœur s'est attendri, ses maux ont redoublé.
Il a vû sans pâlir la mort la plus amère,
Il frémit en voyant les douleurs de sa mère,
Il fait tomber sur elle un regard consterné.
Mais reprenant bientôt toute sa fermeté,
Il se tourne vers nous, il me montre, & lui crie:
» Voilà ton Fils, adieu, console-toi, Marie;
» Toi, Jean mon bien-aimé, daigne essuyer ses
» pleurs.
Jesus alors sentant augmenter ses douleurs,
Demande à soulager la soif qui le dévore;
Mais de tous ses bourreaux le plus cruel encore,
Un monstre par l'enfer sur la terre enfanté,
Voyant l'ardente soif dont il est tourmenté,

Trempe

Trempe dans du vinaigre une éponge, & présente
Ce breuvage odieux d'une main insolente.

ST. MATHIEU.

Ainsi la cruauté, la haine, la fureur,
Ont épuisé leurs traits contre ce doux Sauveur.
Peuple ingrat! dans quel sang ton bras cruel se plonge!

ST. JEAN.

Jésus presse un instant cette funeste éponge;
Mais on l'entend alors, sous mille maux froissé,
Crier, *mon Dieu, mon Dieu, tu m'as donc délaissé!*
A ces mots, le soleil nous cache sa lumière,
La nuit de ses horreurs couvre la terre entière;
Mais les Juifs acharnés contre le Roi du Ciel,
Lui présentent encor du vinaigre & du fiel:
Le Rédempteur alors contemplant d'un œil ferme,
L'instant qui de ses maux alloit être le terme,
Dit: *Tes oracles saints sont enfin accomplis;*
J'ai satisfait à tout & mes vœux sont remplis;
Il est tems qu'en ton sein, grand Dieu, je me retire;
En inclinant la tête, à ces mots il expire.
Mais, tandis que la mort, d'une tremblante main,
Dans ce séjour d'horreur frappe son Souverain,
De ce crime inoüi la nature étonnée
Semble avec son Auteur à périr condamnée;
Le Saint Temple s'ébranle, & son voile sacré,
Par la main du Très-Haut est aussitôt brisé.

La terre tremble; l'air siffle au loin sur nos têtes,
Avec un bruit semblable au noir choc des tempêtes.
Mais, envain du tombeau mille morts rappellés,
Et les rochers fendus & les monts ébranlés,
Et du flambeau du jour la lumière éclipsée,
Et la nature enfin mourante & consternée,
Nous annoncent combien ce forfait odieux,
Epouvante la Terre & courrouce les Cieux.
Le Juif s'en applaudit, & méconnoit encore
Le Sauveur qu'il attend & le Dieu qu'on adore;
Il voit les élémens prêts à s'anéantir,
Sans être pénétré du moindre repentir.
Le Centenier de garde en ce séjour funeste,
Est seul à rendre gloire au Fils du Roi céleste.

ST. JACQUES.

Impitoyables Juifs, êtes vous satisfaits?
Jésus meurt, & son sang va laver vos forfaits:
Après avoir passé sa vie à vous instruire,
Dans les cieux par sa mort il cherche à vous conduire:
Cruels, ouvrez les yeux, abjurez vos erreurs,
Adorez ses leçons, sa doctrine, ses mœurs;
Songez que ses vertus, ses bienfaits, ses exemples,
Méritent seuls vos vœux, votre amour & vos temples.

ST. JEAN.

Le Fils de l'Eternel ayant subi le sort,
Qui pour notre salut le conduit à la mort,
Un Soldat dans le flanc lui plonge son épée,

Et

Et de sang mêlé d'eau la retire trempée.
Ainsi nous avons vû le Souverain des Rois,
Pour sauver les humains expirant sur la Croix.

ST. MATHIEU.

Quel Maître fut jamais plus doux, & plus aimable?
Frémis de tes forfaits, ô Nation coupable!
Déja la foudre gronde, & le Ciel courroucé,
Pour satisfaire au sang que ta rage a versé,
De tes murs embrasés par une main hardie,
A l'univers surpris va montrer l'incendie,
Et fixer ses regards sur le funeste sort
D'un million de Juifs dévorés par la mort.

ST. JACQUES.

Quand d'un deuil général, race ingrate & parjure,
Tes forfaits inouis ont rempli la nature;
Quand le Soleil, la terre & tous les élémens,
Ont de leur Souverain partagé les tourmens;
Dans la nuit de l'erreur, ô Nation impie,
Veux tu donc pour jamais rester ensévelie.
Ouvre tes livres saints, vois du Prophête Roi
Les oracles remplis. Frémis, & repens toi.

ST. MATHIEU.

O source de bonté! Rédempteur adorable!
Tens-nous du haut des Cieux une main secourable;
Guide nos foibles cœurs; raffermis notre foi;
Que notre exemple serve à faire aimer ta loi.

Que

Que ta gloire & ton nom, par nous rendus célèbres,
Confondent les projets de l'ange des ténèbres.
Tu nous promis ta grace avant de nous quitter,
Fais qu'avec nous toujours elle daigne habiter.

ST. JACQUES.

En vain la pâle mort en ce moment sinistre,
A la haine des Juifs a servi de Ministre.
Dans trois jours le Sauveur triomphant du tombeau,
Va renaître à nos yeux dans un éclat nouveau;
Et bientôt entouré des Anges de lumière,
On le verra monter au Trône de son Père.

ST. JEAN.

Heureux qui dans lui seul mettant tout son appui,
Le craint, l'aime, l'adore, & quitte tout pour lui!
Mais malheur au mortel qui d'un éclat frivole,
Ou d'un bien passager fait sa plus chère idole!
Pour nous qui connoissons le prix de son amour,
D'un cœur humble & soumis attendons l'heureux jour
Où d'un œil de bonté voyant notre foiblesse,
Il répandra sur nous son Esprit de sagesse.

ST. PIERRE.

Après t'avoir porté de si terribles coups,
O Sauveur, mon espoir! je tombe à tes genoux.

La

La frayeur m'entraîna dans l'erreur la plus forte,
Mais sur elle, Seigneur, mon repentir l'emporte.
Tu connois mes remords, mes regrets, mes ennuis,
C'est ton amour divin qui seul les a produits;
Son feu sacré m'embrase, & l'ange des ténèbres
En rugit vainement dans ses antres funèbres;
Je ne redoute plus ses traits envenimés:
Non, chef des noirs esprits par la foudre abimés,
Eternel artisan de la fraude & du crime,
Ma vertu ne craint plus que ta haine l'opprime;
Si mon cœur effrayé sous ton joug a gémi,
Par un tendre regard Jésus l'a raffermi;
Et sa bonté toujours plus douce & plus facile,
Rend ma grace certaine, & ta rage inutile.

JOSEPH D'ARIMATHIE.

O Pierre! soutenez mes esprits abattus:
J'éprouve vos regrets sans avoir vos vertus.
A Jésus attaché par un lien solide,
Si Pierre à ses regards fut un instant perfide,
Le plus prompt repentir efface son oubli;
Et quel homme est sans tache & n'a jamais failli?...
Pour moi, qui plein d'amour pour votre auguste Maître,
L'adorois en secret sans me faire connoître,
Je vole sans effroi trouver le Gouverneur,
Lui demander le corps de ce divin Seigneur;

Si

Heureux si j'en obtiens une faveur si grande,
Si l'orgueilleux Pilate approuve ma demande,
S'il daigne entre mes mains livrer ce corps sacré,
Qu'avec tant de fureur les Juifs ont massacré;
Possesseur d'un dépôt pour moi rempli de charmes,
Je courrai l'embrasser, l'arroser de mes larmes,
Le couvrir de parfums, le couronner de fleurs,
Du culte & du tombeau lui rendre les honneurs.

FIN.